

## CHAPITRE VII

### MALADIES DE LA GROSSESSE

Les maladies de la grossesse constituent un sujet si étendu qu'elles pourraient, à elles seules, fournir ample matière à un traité distinct. La femme enceinte est d'ailleurs soumise aux mêmes maladies que la femme qui ne l'est pas; mais nous ne parlerons nécessairement que de celles dont la marche et les effets sont essentiellement modifiés par la grossesse, ou qui ont une influence particulière sur la femme, eu égard à son état. Il existe en outre certaines affections uniquement liées à la grossesse. Quelques-unes d'entre elles sont les résultats directs des irritations sympathiques qui sont alors si communément observées, et elles peuvent être seulement l'exagération d'irritations considérées comme normales pendant la grossesse. Ces dérangements fonctionnels sont classés sous le titre de névroses, et ils sont quelquefois si légers, qu'ils causent à peine des troubles passagers, mais parfois ils sont assez graves pour mettre sérieusement en péril la vie de la femme. Quelques autres affections sont dues à des causes locales liées à la gravidité de l'utérus, et résultent mécaniquement d'une compression, d'un déplacement ou d'un état morbide de l'organe. D'autres, au contraire, ont une origine plus complexe et tiennent soit à une irritation sympathique, soit à la compression, soit à des modifications nutritives obscures produites par l'état de gestation.

Quelques-unes de ces maladies sont des troubles sympathiques.

D'autres sont d'origine mécanique.

Parmi les dérangements sympathiques, il n'en est pas qui soient plus communs, il n'en est pas qui produisent plus fréquemment des troubles et même des dangers que ceux qui affectent le système digestif. Au chapitre des « Signes de la grossesse », la fréquence des nausées et des vomissements a déjà été étudiée, et ses causes probables discutées (p. 145). Un certain état nauséux accompagne si fréquemment la grossesse, qu'on est pleinement justifié à le considérer comme un symptôme normal. Je ne parlerai ici que de ces cas dans lesquels les vomissements sont incessants, tout en faisant craindre des accidents sérieux par inanition et par le malaise constant qu'ils occasionnent. Heureusement, une femme enceinte peut supporter des nausées et des vomissements en quantité surprenante sans que sa constitution en soit altérée, à ce point qu'elle rejette presque tous ses aliments sans que la nutrition en souffre. Quelquefois les vomissements ne sont observés que pendant la première partie du jour; alors toute la nourriture est expulsée, il y a un rejet fréquent de liquide glaireux transparent, mêlé à de la bile dans les cas plus prononcés, tandis que dans la seconde partie de la journée l'estomac conserve une quantité suffisante de nourriture, et les nausées disparaissent. Dans d'autres cas, les nausées et les vomissements sont presque incessants. La femme se sent constamment mal à l'aise, et la vue ou l'odeur seule des aliments provoque des vomissements excessifs et douloureux. La durée de ce symptôme désagréable de la grossesse est variable. Généralement, il commence vers le troisième mois et disparaît après que la femme a senti remuer. Quelquefois cependant, il débute en même temps que la conception et persiste sans diminuer jusqu'à la fin de la grossesse.

Dans les cas les plus fâcheux, lorsque tous les aliments sont rejetés, lorsque les vomissements sont continus et douloureux, il se développe des symptômes de haute gravité, qui peuvent même devenir mortels. La physionomie est altérée par la souffrance, la langue sèche et épaisse, l'épigastre sensible à la pres-

Dérangements du système digestif.

Nausées et vomissements.

Symptômes des cas graves.

sion, et il s'établit un état d'extrême irritabilité nerveuse, lié au manque de repos et à la perte du sommeil. A un degré encore plus prononcé, il y a un état fébrile constant, avec un pouls rapide, petit, filiforme. L'émaciation est extrême, résultat du dépérissement par manque de nourriture. L'haleine est fétide, la langue sèche et noire. Les matières vomies sont quelquefois mélangées de sang. La femme est profondément épuisée; il se déclare du subdelirium, et la mort peut survenir si la rémission de ces symptômes n'est pas obtenue.

## Pronostic.

Des symptômes si graves sont heureusement d'une extrême rareté; mais ils s'observent de temps en temps et causent beaucoup d'inquiétude. Guéniot a rassemblé 118 observations de cette forme d'affection, sur lesquelles il y eut 46 morts et 72 guérisons; dans 42 cas, les symptômes ne disparurent qu'après l'avortement, soit spontané, soit produit artificiellement. Lorsque la grossesse est terminée, ces symptômes disparaissent avec une merveilleuse rapidité. Le pouvoir de conserver et d'assimiler la nourriture est vite regagné, et tous les symptômes menaçants s'effacent.

## Traitement.

Dans les formes légères de vomissement incoercible, une des premières indications sera de porter remède à tout état morbide des premières voies. On trouvera fréquemment l'intestin constipé opiniâtrement, la langue chargée, l'haleine désagréable; on s'occupera donc de modifier l'état général des organes digestifs par de légers laxatifs, des médicaments anti-acides, tels que le bismuth et la soude, la pepsine après les repas, et la tendance aux vomissements peut disparaître sans autre traitement.

## Régime.

La réglementation soigneuse de la nourriture sera une des premières indications. Il est souvent très-utile de recommander à la femme de ne pas quitter la position étendue qu'elle occupe le matin, jusqu'à ce qu'elle ait pris quelque chose. Une demi-tasse de lait et d'eau de citron, une tasse de café fort, un peu de rhum dans du lait, du coco et du lait, même un morceau de biscuit pris en se réveillant, diminuent souvent d'une manière

remarquable la gravité de la nausée. Lorsque toute tentative pour prendre de la nourriture solide amène le vomissement, il est préférable de supprimer complètement les repas réguliers et de prescrire, à de courts intervalles, des aliments assez légers et en petite quantité pour qu'ils puissent être supportés. Du lait glacé avec de l'eau de citron ou un soda pris par gorgées fréquemment répétées, sera souvent gardé lorsque rien ne peut l'être. La gelée de bœuf froid, par cuillerées de temps en temps, pourra aussi être supportée. On a préconisé encore le koumis mousseux, et il mérite d'être essayé. Il est bon toutefois d'avoir présent à l'esprit, en réglementant l'alimentation, que l'estomac est fantasque et capricieux, et que la femme pourra garder des aliments étranges et en apparence peu convenables, et que, si elle exprime un désir pour quelque chose, on devra la laisser essayer ce qu'elle souhaite.

Les médicaments qui ont été recommandés contre les vomissements incoercibles de la grossesse sont innombrables, et le praticien les essayera souvent les uns après les autres sans le moindre succès; quelquefois nous rencontrerons un médicament qui produira quelque effet dans un cas particulier et qui, dans un autre, sera tout à fait impuissant. Parmi les plus usités sont les potions effervescentes, contenant de trois à cinq gouttes d'acide hydrocyanique dilué; la mixture créosotée de la Pharmacopée; la teinture de noix vomique, à la dose de 5 à 10 gouttes; un peu de vin d'ipéca, toutes les heures dans les cas graves, trois ou quatre fois par jour seulement si les symptômes sont moins marqués; la salicine, à la dose de 3 à 5 grains trois fois par jour, recommandée par Tyler Smith; l'oxalate de cérium, sous forme de pilules, à la dose de 3 à 5 grains trois fois par jour, remède énergiquement vanté par sir James Simpson, qui certainement est quelquefois d'une utilité incontestable, mais qui échoue souvent; l'esprit pyroxylé composé de la Pharmacopée de Londres, à la dose de 5 gouttes toutes les 4 heures, avec un peu de teinture composée de cardamome, liqueur peu connue, mais qui

Traitement médical.

rend quelquefois de grands services contre les vomissements.

L'opium, sous différentes formes, est parfois utile, parfois sans effet; il peut être administré soit par la bouche en pilules contenant de 2 centigrammes  $1/2$  à 5 centigrammes d'extrait, en solution de bi-méconate de morphine, en solution sédative de Battley<sup>1</sup>, ou bien par la méthode sous-cutanée, mode d'administration qui est beaucoup plus souvent suivi de succès. S'il y a beaucoup de sensibilité à l'épigastre, une ou deux sangues pourront être appliquées avantageusement; on pourra étendre aussi un ou deux centigrammes de morphine sur un petit vésicatoire, ou appliquer sur le creux de l'estomac des compresses imbibées de laudanum. Dans un ou deux cas, j'ai trouvé que le sac de glace spinal appliqué sur les vertèbres cervicales, ainsi que le recommande de Dr Chapman, a arrêté le vomissement alors que tous les médicaments avaient échoué. La glace peut être placée dans un des sacs spinaux de Chapman et appliquée 10 minutes ou un quart d'heure, deux ou trois fois par jour. Elle produit invariablement une sensation réconfortante de chaleur qui est toujours agréable à la femme. Elle peut aussi être donnée à sucer, *ad libitum*, et elle est très-utile; si l'épuisement est considérable, de petites quantités de champagne glacé seront données de temps en temps.

Traitement local.

Comme il est hors de doute que le vomissement a son origine dans l'utérus, il est tout naturel que les praticiens essayent de le réprimer par des moyens calculés pour diminuer l'irritabilité de cet organe. Ainsi, la morphine sur un tampon d'ouate dans le vagin, et la belladone appliquée sur le col ont été recommandées et ont souvent rendu de grands services, la première surtout. Un tampon contenant de un à trois centigrammes de morphine peut être introduit la nuit et le matin, sans nuire aux autres médicaments. Le Dr Henry Bennett a appelé spécialement l'attention sur l'état du col, qui, dit-il, est pres-

1. La solution de Battley est une spécialité dont la composition exacte n'est pas connue. Elle est fort employée en Angleterre, et doit ses propriétés sédatives à l'opium qu'elle renferme.

que toujours congestionné et enflammé, et couvert d'érosions granuleuses. Il recommande de les traiter par des applications de nitrate d'argent au moyen du spéculum. Le Dr Clay, de Manchester, est du même avis, et conseille vivement, surtout lorsque le vomissement persiste dans les derniers mois, d'appliquer une ou deux sangues sur le col. On peut considérer ces deux méthodes de traitement comme exceptionnelles, parce qu'elles sont quelque peu hasardées, à moins que tous les autres moyens n'aient été essayés sans succès. Je ne doute pas toutefois que, dans bien des cas, la congestion utérine soit un facteur important dans la production d'une irritation exagérée des fibres de l'utérus, et on devra toujours essayer de modifier cet état en insistant sur le repos absolu dans la position horizontale. Il est impossible de nier l'importance de cette précaution dans les cas tenaces. Le Dr Chapman, de Norwich, recommande vivement la dilatation digitale du col; c'est un moyen à l'aide duquel il a pu diminuer la violence des nausées, mais dont il ne faudrait user qu'avec les plus grandes précautions, car la moindre brusquerie provoquerait l'avortement. Nous avons déjà signalé les opinions du Dr Hewitt, qui fait dépendre le vomissement de flexions utérines, et nous avons donné les raisons qui nous font douter de l'exactitude générale de cette théorie. Il est tout à fait vraisemblable cependant que des déplacements très-marqués de l'utérus, soit en avant, soit en arrière, peuvent augmenter l'irritabilité de cet organe. Cazeaux parle d'un cas rebelle, immédiatement guéri en remplaçant l'utérus rétroversé. Un examen vaginal attentif devra être fait dans tous ces cas tenaces, et, si l'on reconnaît un déplacement prononcé, on essaiera de replacer la matrice dans son axe normal. Si elle est en rétroversion, on peut employer en toute sécurité le pessaire de Hodge; s'il y a antéversion, on introduira le petit pessaire à boule d'air, que recommande Hewitt. Je crois toutefois que de tels déplacements sont l'exception plutôt que la règle dans les cas de vomissement incoercible.

Nous ne devons pas oublier qu'il faut soutenir les forces par

tous les moyens que nous avons en notre pouvoir. L'épuisement produit par le manque de nourriture développe rapidement un état d'irritabilité du système nerveux, et, si l'estomac ne garde rien, nous ne pouvons combattre cet épuisement que par des lavements nutritifs de bouillon concentré avec des jaunes d'œufs et des aliments analogues.

Provocation de l'avortement.

Enfin, dans les cas les plus graves, lorsque tout traitement a échoué, et lorsque la femme est arrivée à ce degré de prostration que nous avons décrit, nous pouvons être contraints de provoquer l'avortement. Heureusement, les cas qui justifient cette ressource extrême sont très-rares; mais néanmoins il est parfaitement évident que de temps en temps on voit mourir de vomissements incoercibles des femmes dont la vie eût pu être sauvée en mettant fin à la grossesse. La valeur de l'avortement provoqué a été largement démontrée. Et réellement il est remarquable de voir avec quelle rapidité disparaissent les symptômes sérieux dès que l'utérus est vidé et la tension des fibres utérines diminuée. Je n'ai eu heureusement qu'une seule fois l'occasion de pratiquer cette opération dans un cas de vomissements incoercibles. La femme était réduite à la plus extrême prostration, son estomac n'ayant pu supporter aucune espèce de nourriture depuis des semaines, et, lorsque je la vis pour la première fois, elle était déjà délirante. Quelques heures après l'avortement, tous les symptômes graves avaient disparu, le vomissement avait complètement cessé, et le jour suivant elle put prendre et conserver tout ce qu'on lui donna. Je crois qu'on ne peut donc pas mettre en doute la valeur de cette opération. Lorsqu'elle n'a pas réussi, on avait probablement attendu trop tard. Eu égard à la répugnance naturelle que nous éprouvons tous à employer un pareil moyen, on temporise généralement jusqu'à ce que la femme soit trop épuisée pour se remettre. Si donc on pratique l'opération, il faut le faire avant que la prostration ne soit trop avancée pour la rendre inutile. Dans ces circonstances, l'indication évidente est de diminuer tout d'abord la tension de l'utérus; par conséquent, on ponctionnera les

membranes avec la sonde utérine, de façon à faire écouler le liquide amniotique, ce qui sera probablement suffisant pour obtenir l'effet désiré. Je n'ai pas besoin d'ajouter que personne ne voudrait en arriver à cet expédient sans avoir pris l'avis de plusieurs collègues.

D'autres désordres du tube digestif peuvent donner lieu à des malaises considérables; mais il n'en est pas un seul qui mette la vie aussi sérieusement en péril que les vomissements incoercibles. Je mentionnerai, entre autres, la perte de l'appétit, l'acidité, la sensation de brûlure épigastrique, la distension flatulente, et quelquefois un appétit capricieux qui pousse à désirer des aliments étranges et même dégoûtants. Avec ces dispositions, il existe en général un dérangement de tout l'appareil intestinal, indiqué par une langue chargée et un intestin paresseux; on devra surtout y remédier par des médicaments qui remettront en bon état les organes digestifs, un régime léger, des acides minéraux, des amers du règne végétal, à l'occasion quelques apéritifs, du bismuth, de la soude, de la pepsine. Les indications du traitement ne sont pas différentes de celles qui accompagnent les mêmes symptômes chez les femmes non enceintes.

Autres désordres du système digestif.

La diarrhée est un symptôme fréquent de la grossesse, dépendant souvent d'une erreur de régime. Lorsqu'elle est excessive et continue, elle a une tendance prononcée à provoquer des contractions utérines, et j'ai fréquemment observé un travail prématuré consécutif à une forte attaque de diarrhée. On ne devra donc pas la négliger; si elle n'est pas excessive, elle sera combattue par les moyens ordinaires, une mixture de craie aromatisée, et de petites doses de laudanum ou de chlorodyne. Il existe parfois de la diarrhée apparente avec de la constipation; on devra se rappeler que la matière liquide peut se frayer un passage à travers des matières solides qui obstruent l'intestin.

Diarrhée.

La constipation est beaucoup plus commune, et elle accompagne généralement la grossesse, même chez les femmes qui n'en souffrent pas en temps ordinaire. Elle dépend en partie,

Constipation.

sans doute, de la gêne mécanique que l'utérus gravide communique aux mouvements propres de l'intestin, en partie de son innervation déficiente, résultat d'une altération du sang. La première indication sera de remédier à ce défaut par un régime approprié, des fruits crus, du pain bis, des potages à la farine d'avoine, etc. Quelques médicaments pourront aussi être nécessaires, et, dans le choix de ceux qu'on emploiera, on prendra bien garde qu'ils soient doux et sans action irritante, et qu'ils tendent à tonifier les couches musculaires de l'intestin. Une petite quantité d'eau minérale laxative en se levant, surtout l'eau de Hunyadi, de Frederickshalle ou de Pullna, répond souvent à cette indication, ou encore quelques doses d'un électuaire au soufre, ou une pilule contenant 15 ou 20 centigrammes d'extrait de coloquinte, avec un centigramme d'extrait de noix vomique et 5 centigrammes d'extrait de jusquiame en se couchant. La tendance à la constipation est aussi quelquefois combattue avantageusement par l'administration, deux fois par jour, d'une pilule contenant 10 centigrammes de fiel de bœuf épaissi avec un centigramme d'extrait de belladone, sans donner aucun laxatif direct. Les lavements d'eau et de savon sont souvent très-utiles et ont l'avantage de ne pas troubler la digestion. Dans les derniers mois de la grossesse, surtout dans les quelques semaines qui précèdent la délivrance, l'irritation produite par l'accumulation des fèces durcies dans l'intestin est une cause fréquente de la production des fausses douleurs qui fatiguent si souvent la femme. Pour les apaiser, il sera indispensable de vider l'intestin complètement par un laxatif, par exemple une bonne dose d'huile de ricin, à laquelle on ajoutera avec avantage quinze à vingt gouttes de laudanum. Si le rectum est rempli de scybales, on peut être obligé de les briser et de les enlever par des moyens mécaniques, en supposant que l'on ne puisse y arriver par de copieux lavements.

Hémorroïdes.

Cet état de réplétion du rectum, si commun dans la grossesse, combiné avec l'effet mécanique de la compression de l'utérus gravide sur les veines hémorroïdales, produit souvent des hé-

morrhoides, avec des symptômes fatigants. Dans ces cas, une légère et régulière évacuation de l'intestin sera assurée chaque jour, de façon à diminuer autant que possible la congestion des veines. On pourra user de quelques-uns des laxatifs déjà mentionnés, surtout de l'électuaire de soufre. — Le Dr Fordyce Barker<sup>1</sup> assure que, contrairement à l'opinion générale, un des meilleurs remèdes dans ce but est une pilule contenant de 5 à 10 centigrammes de poudre d'aloès, avec un centigramme d'extrait de noix vomique, et que l'huile de ricin est très-préjudiciable, pouvant aggraver les symptômes. Je m'en suis certainement bien trouvé dans quelques cas. Lorsque les hémorroïdes sont sensibles et gonflées, elles seront largement recouvertes avec un onguent composé de 20 centigrammes de muriate de morphine et 30 grammes d'onguent simple, ou avec l'onguent Gallæ c. opio de la pharmacopée; si elles sont saillantes, on essaiera de les repousser doucement au-dessus du sphincter, par lequel elles sont souvent comprimées outre mesure. On obtiendra aussi de bons résultats de fréquentes fomentations chaudes, et quelquefois, lorsque les hémorroïdes sont très-tuméfiées, on fera bien de les ponctionner, de façon à diminuer la congestion avant la réduction.

La grossesse s'accompagne quelquefois d'un écoulement profus et désagréable de salive. En général, il ne se produit que pendant les premiers mois et il est peu abondant. Mais parfois il persiste pendant toute la durée de la gestation et résiste à tout traitement, ne cessant qu'avec la délivrance. Dans ces circonstances, le flux salivaire est énorme, il atteint plusieurs litres par jour et fatigue extrêmement la femme. J'ai connu une dame dont la salive coulait de la bouche tout le long du jour, et pendant quelques mois elle ne s'asseyait qu'avec un vase à ses côtés, crachant constamment, et en proie à une anxiété réellement grave. La salivation profuse est sans aucun doute un désordre purement nerveux et échappe généralement à l'influence des médicaments. Des gargarismes astringents, conte-

Ptyalisme.

1. *The puerperal diseases*, p. 33.

nant du tannin et du chlorate de potasse, la glace, les pastilles de tannin, les inhalations de térébenthine et de créosote, la contre-irritation sur les glandes salivaires par des vésicatoires ou de l'iode, de l'opium à l'intérieur, peuvent être essayés tour à tour; mais il ne faut absolument compter sur aucun de ces moyens.

Névralgies et caries dentaires.

De douloureuses névralgies dentaires accompagnent fréquemment la grossesse, surtout dans les premiers mois. Lorsque la douleur est purement névralgique, la quinine à haute dose est le meilleur remède dont nous puissions disposer, mais il n'est pas rare qu'elle dépende d'une carie des dents, et on fera toujours attention à leur état lorsqu'il existe une névralgie faciale. Il n'y a pas de doute que la grossesse prédispose aux caries, et l'observation de ce fait a donné naissance au vieux proverbe : « Pour chaque enfant une dent. » M. Oakley Coles, dans un intéressant mémoire<sup>1</sup> sur l'état de la bouche et des dents pendant la grossesse, rapporte l'existence des caries à une dyspepsie acide, qui cause l'acidité des sécrétions buccales. Il existe parmi les praticiens une crainte peu raisonnable au sujet de l'extraction des dents pendant la grossesse, et quelques-uns recommandent de repousser jusqu'après l'accouchement toute opération, même le plombage. Il me paraît certain que la douleur d'un violent mal aux dents peut bien plutôt donner lieu à une irritation grave que l'opération entreprise pour y remédier, et j'ai souvent vu de mauvaises dents dont l'extraction pendant la grossesse amena un bon résultat.

Affections des organes respiratoires.

Parmi les dérangements des organes respiratoires produits par la grossesse, un des plus communs est la toux spasmodique, qui est souvent très-fatigante. Comme bien d'autres des dérangements sympathiques qui accompagnent la grossesse, elle a un caractère purement nerveux et n'est suivie ni d'élévation de la température, ni de rapidité du pouls, ni d'aucun phénomène distinct d'auscultation. Son caractère est généralement spasmodique, analogue à celui de la coqueluche. Le trai-

Toux.

1. *Trans. of the odontological Society.*

tement doit surtout s'adresser à la nature de la toux. Les expectorants ne paraissent guère être utiles, tandis qu'on peut obtenir un certain résultat de quelques médicaments antispasmodiques, la belladone, l'acide hydrocyanique, les opiacés ou le bromure de potassium. On peut essayer ces remèdes les uns après les autres, mais il arrive souvent qu'ils n'arrêtent pas la toux. La dyspnée peut aussi avoir un caractère nerveux, et quelquefois on voit survenir des symptômes assez semblables à ceux de l'asthme. Comme les autres désordres sympathiques, la dyspnée, et la toux nerveuse, s'observent le plus souvent pendant les premiers mois. Il existe cependant une autre forme de dyspnée, assez fréquente, qui est le résultat mécanique de la compression exercée par l'utérus gravide sur le diaphragme et les poumons. Dans ce cas, elle est plus fatigante dans les derniers mois, et persiste sans rémission jusqu'à l'accouchement, ou jusqu'à la descente de la tumeur utérine qui le précède immédiatement. En dehors des précautions qu'on doit prendre pour éviter la compression par un corset serré ou une disposition vicieuse des vêtements, il y a peu de chose à faire pour remédier à cette forme d'essoufflement.

Dyspnée.

Les palpitations, comme la dyspnée, peuvent être dues soit à des troubles sympathiques, soit à des effets mécaniques sur l'action propre du cœur. Lorsqu'elles se produisent chez des femmes débiles, elles peuvent être rapportées à des dérangements fonctionnels qui accompagnent l'état chlorotique du sang souvent lié à la grossesse; le meilleur remède est alors un régime tonique et l'administration des préparations ferrugineuses. Parfois les antispasmodiques sont indiqués; mais les palpitations sont rarement assez sérieuses pour exiger un traitement spécial.

Palpitations.

Les syncopes ne sont pas rares, surtout chez les femmes délicates ou à tempérament nerveux, et elles sont communes, surtout à l'époque ou à peu près vers l'époque où la femme sent remuer, bien que quelquefois elles persistent pendant toute la grossesse. Dans la plupart des cas, ces crises ne doi-

Syncope.